

pour savoir que ce n'est pas par des *théories* qu'on pourra parvenir à changer leurs systèmes; il faudrait que la force s'en mêlât un peu, mais surtout des récompenses bien distribuées auraient le plus grand avantage, et seraient plus d'effets que tous les livres et les gazettes, qui ne pourront avoir leur utilité que lorsqu'il y aura des personnes autorisées pour faire observer les lois d'un *code d'agriculture* quand il y en aura un de fait.

—La feuille dominicale de Munster, sur la foi d'une correspondance de Königsgrätz, en Bohême, annonce le retour à l'Église catholique du comte Octave Lippe, agent de la maison régnante de ce nom. Il avait, pendant dix années, fait son unique occupation de l'étude de l'enseignement de l'Église catholique qu'il se plaisait à répéter à ses enfans.

— Il se trouve actuellement au séminaire de Breslau, un élève dont la vocation produit une grande sensation dans le pays. C'est le conseiller aulique B... qui a rempli plusieurs emplois distingués dans le gouvernement et possède une belle fortune. Il doit être promu au sacerdoce dans les ordinations prochaines.

—Le rév. M. Faber, de l'Université d'Oxford, ancien recteur d'Elston, poète de la plus grande distinction, a fondé une communauté religieuse sous le nom de Frères de la Volonté de Dieu ou Wilfridiens, de St. Wilfrid, leur patron, dont M. Faber a écrit la vie. Les hommes de dévouement qui se sont placés sous sa direction étaient, pour la plupart, avec lui avant leur conversion. M. Faber avait conçu son projet lorsqu'il était encore anglican. Cette communauté ressemble peu à celles qui ont été ou qui existent aujourd'hui dans l'Église catholique. Ses membres relèvent de l'autorité épiscopale, et toutes ses règles en font un ordre religieux spécialement adapté aux circonstances et aux besoins actuels de l'Angleterre. Le théâtre des travaux des Frères de la Volonté de Dieu sera surtout dans les districts manufacturiers, les villes industrielles, les grands centres où se trouvent agglomérées les populations ouvrières, ces populations qui, de l'aveu de l'évêque anglican de Londres, sont tombées dans la plus abjecte ignorance. Les Wilfridiens sont liés par les vœux ordinaires de pauvreté, de chasteté et d'obéissance; ils prêtent, en outre, un quatrième vœu, d'autant plus surprenant qu'il n'a été conçu par des protestans, et qui consiste à répandre de tous leurs efforts la dévotion envers Marie. M. Faber, avant de devenir catholique, avait réuni autour de lui un certain nombre d'hommes qui vivaient en communauté selon la règle de St. Wilfrid.

Lors de leur conversion, le premier acte du maître et des disciples fut de demander à M. Varing, vicaire apostolique du district qu'ils habitaient, ce qu'il avait à faire. Le vénérable prélat a vivement insisté auprès d'eux pour qu'ils poursuivissent la réalisation de leur projet, et il a eu soin de leur adjoindre un ecclésiastique distingué, pour présider à leurs études théologiques et à leur direction spirituelle. M. Faber et ses amis ne tardèrent pas à s'établir à Birmingham, et tout récemment ils ont pris possession d'une maison et d'une propriété que le noble comte de Shrewsbury a mise à leur disposition à Colton-Hall, près du village de Cheadle, dans les montagnes du Staffordshire. On espère beaucoup de cet ordre, qui vient puiser dans l'Église les élémens nécessaires à son développement, après avoir eû l'anglicanisme pour berceau.

M. Faber a eu la joie, le 12 octobre, fête de St. Wilfrid, de voir poser la première pierre d'une église sur le domaine que la munificence de lord Shrewsbury a donné à son ordre. Colton-Hall devient le centre et possédera le noviciat de la nouvelle communauté des Wilfridiens.

—L'abbaye du Gard et son église, occupés jadis par les Trappistes, à Picquigny (Somme), viennent d'être achetés par d'autres religieux connus sous le nom de Maristes. Le but de ce nouvel institut est de former des missionnaires qui vont porter au milieu des peuplades sauvages de l'Afrique les bienfaits de l'Évangile. Au nombre des nouveaux arrivans, on remarque un nègre que l'on dit fils d'un roi détroné.

—Nous donnons à nos lecteurs un extrait d'une lettre du R. P. de Smet, qui ne manquera pas de leur plaire.

« Le 4 août, je quittai les *Chutes* pour reprendre le cours de mon pé-

rilieux voyage. Ce qu'il m'en a coûté de privations et de fatigues, je ne m'en souviens plus; mais ce que je n'oublierai jamais, ce sont les grâces que le Seigneur a semées sur mes pas, ce sont les heureuses dispositions de tant de peuplades inconnues que j'ai trouvées si avides d'entendre la divine parole, si empressées à demander le baptême, et que j'ai laissées prosternées de reconnaissance au pied du signe de notre rédemption. Enfin j'arrivai, après une marche d'un mois, aux sources de la Colombie. Je ne croyais guère y rencontrer de quoi exercer le saint ministère. Mais en quel endroit du désert les Canadiens n'ont-ils pas pénétré?

« Le roi qui trône dans ce pays solitaire est un brave habitant de St. Martin (Canada), qui depuis vingt-six années a quitté sa patrie. Son palais est construit de treize peaux d'original, et, pour me servir de ses propres expressions, il possède assez de chevaux pour *y loger son petit train*, c'est-à-dire sa femme et ses sept enfans, avec tout son modeste avoir; libre à lui de *te ir sa cour* (de dresser sa loge) partout où il veut, sans que personne vienne lui en disputer le droit. Son sceptre, c'est un piège à castor; sa loi, c'est sa carabine: l'un sur le bras, l'autre sur le dos, il visite tout à tour ses nombreux sujets, le castor, la loutre, le rat musqué, la martre, l'ours, le caribou, l'original, le mouton, la chèvre des montagnes, le chevreuil à queue noire, aussi bien que son parent à queue rouge: tous, si la loi les atteint, lui paient tribut en viande et en peaux.

« Entouré de tant de grandeurs terrestres, paisible possesseur de tous les châteaux de granit dont la nature a embelli ses domaines, seigneur solitaire de ces majestueuses montagnes qui élèvent jusqu'aux nues leurs cimes glacées, *Morigeau* n'oublie pas son devoir de chrétien. Tous les jours, soir et matin, on le voit au milieu de sa petite famille, à genoux, réciter pieusement ses prières. Depuis plusieurs années, il désirait ardemment rencontrer un prêtre; dès qu'il sut mon arrivée, il accourut en toute hâte pour procurer à sa femme et à ses enfans l'insigne bonheur du baptême. Cette faveur leur fut accordée le jour de la Nativité de la très-sainte Vierge, ainsi qu'aux enfans de trois familles indiennes qui le suivent dans ses différentes migrations. Ici encore, le saint sacrifice de la messe fut offert pour la première fois. *Morigeau* s'approcha de la sainte table. En mémoire de tant de bienfaits, une grande croix fut plantée dans une prairie que nous appelâmes *la plaine de la Nativité*. »

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—Extraits des registres des Baptêmes, Mariages et Sépultures de la paroisse de Montreal pour les années 1845 et 1846.

Baptêmes.	1845	2,533.
	1846	2,456.
Mariages.	1845	497.
	1846	499.
Sépultures.	1845	1,466.
	1846	1,730.

FRANCE.

—On lit dans *l'Ami de la Religion* du 5 décembre :

« Cinq prêtres du diocèse d'Annecy viennent de quitter l'Europe et de s'embarquer pour les missions étrangères. Sortis d'une même patrie, ils vont, les uns à l'Orient, les autres à l'Occident, porter la parole de vie dans des contrées lointaines que quelques-uns peut-être arroseront de leur sang. Le R. P. Dupont, de la Compagnie de Jésus, est parti pour la Jamaïque; le R. P. Desjardes, de la même Compagnie, s'est dirigé vers New-York, où il doit être déjà arrivé à l'heure qu'il est; M. l'abbé Delevand s'embarque en ce moment au Havre avec Mgr. Blanchet, archevêque de l'Orégon, dont il est devenu le secrétaire pendant le séjour que ce prélat a fait dernièrement à Paris; MM. les abbés Neyret et Dupont (autre que le P. Dupont, nommé ci-dessus), missionnaires de la Congrégation de St. François de Sales, partent de Civita-Vecchia pour la côte de Coromandel, où ils vont rejoindre leurs confrères dans la province de Vizigapatam. »

ANGLETERRE.

Conversions.—Nous voyons que l'année dernière, dans l'espace de huit mois, plus de quarante prisonniers, appartenant à différentes sectes, ou même infidèles, ont été admises dans l'Église catholique, au Mont-St.-Bernard, monastère de la Trappe, en Angleterre. Nous ne parlons point d'un grand nombre de Catholiques purement nominaux, qui n'avaient point fait leur première communion, ou qui avaient négligé depuis longtemps leurs devoirs religieux, et qui ont trouvé dans ce pieux asile les secours dont ils avaient besoin pour rentrer en eux-mêmes et revenir à Dieu.